

Mémoire de l'immigration : vers un processus de patrimonialisation ?

Sont présentés ici les résultats d'une étude commandée par le ministère de la Culture et la Cité nationale de l'histoire de l'immigration intitulée *Mémoire de l'immigration : vers un processus de patrimonialisation ?* (Bertucci, 2009), obtenus après une enquête auprès de 181 élèves de deux lycées professionnels de la communauté d'agglomération de Plaine Commune (93). Ils font apparaître un très fort attachement à la cité et particulièrement aux cités des grands ensembles de la Seine-Saint-Denis. A donc été constitué un corpus de 181 textes mémoriels relatifs aux lieux de mémoire de jeunes de banlieues issus de l'immigration dont seront présentés quelques extraits ici..

Ces textes conduisent à questionner les politiques de rénovation urbaine, particulièrement en ce qui concerne la rénovation et les politiques de mobilité résidentielle contrainte. En effet, si on admet leur légitimité en tant que témoignage, ils interrogent un certain nombre de notions et particulièrement celle de patrimoine urbain et architectural, ce qui amène à se demander si les grands ensembles, les cités de la périphérie, ne font pas, au même titre que d'autres monuments, dotés de connotations sociales moins négatives, partie du patrimoine, dans l'ordre du logement social.

A la suite de ce constat, on peut s'interroger sur la définition qu'il faut donner des lieux de mémoire et plus généralement de ce qu'est un monument historique.

Autrement dit quel souvenirs architecturaux convient-il de conserver du XXe siècle et sur quelle conception du patrimoine faut-il s'appuyer pour décider de la conservation ou de la suppression de tout ou partie des constructions urbaines, notamment quand elles constituent des lieux de mémoire, même si elles ne sont pas à proprement parler des hauts lieux, et que ce bâti ne véhicule pas les valeurs esthétiques ordinairement admises.

Les liens affectifs forts exprimés par les textes à l'égard des cités incitent à penser qu'il y a plusieurs types de patrimoine. Dans une conception anthropologique, une politique de conservation des lieux de mémoire, compris comme traces de l'activité humaine, traces matérielles du passé, édifices à caractère historique, technique, ethnologique, suppose de ne pas faire disparaître ces traces mais de poser les conditions de leur conservation même partielle.

Les enjeux ne sont pas négligeables. Admettre que les grands ensembles constituent des lieux de mémoire, qu'ils offrent un espace à la médiation culturelle, et qu'ils permettent à une partie de la population de définir une forme d'identité tant individuelle que collective serait une façon de lutter contre les inégalités, contre des formes de discrimination et de ségrégation, liées au système résidentiel urbain. Ceci suppose d'admettre que les politiques de conservation du patrimoine s'enracinent dans les tensions sociales et les expriment.

Envisager la rénovation urbaine dans une perspective patrimoniale, c'est aussi d'une certaine manière instaurer une conception anthropologique de la culture, comprise comme la synthèse des modes de vie d'une collectivité, et qui embrasse tout l'environnement, et notamment s'efforce de conserver un passé menacé de disparaître rapidement sous l'effet de l'évolution et de la transformation des moyens de production.

Marqueur 1 : la sociabilité : la famille, les pairs, les voisins

LE 93

Mancili
Le 93

Le 93. Ma ville. J'aime ma ville car c'est là où j'ai grandi. J'aime mes voisins. Mon entourage est super cool.

CITÉ SANS NOM

Derya
Cité

Un des lieux les plus importants de ma vie est : j'aime beaucoup rester à ma cité, car je vois tous les jours mes amis, mes cousin(e)s.

AUBERVILLIERS

Camara
Aubervilliers
Le ... rue des Cités
93300

Pendant 4 ans, j'ai habité à cette adresse. Au départ je n'aimais pas trop le quartier parce que ça me faisait très bizarre de déménager et laisser mes ami(e)s mais au fur et à mesure je me suis attachée à ma nouvelle adresse. Je m'étais fait des ami(e)s, je sortais avec eux on discutait. Voilà quoi ! Un bon début. Je considérais cet endroit comme si j'avais toujours habité dans ce quartier, comme si j'étais venu au monde dans l'hôpital du quartier. De la vie, comme si j'avais fait toute ma vie à Aubervilliers. Malgré le fait d'avoir déménagé, je suis tous les jours au ... rue des Cités pour voir mes ami(e)s, mes ennemis, et même les gens que je ne connais pas. J'aime Aubervilliers. C'est ma ville.

TREMBLAY-EN-FRANCE

CITÉ LA PAIX

Ahmed

Un des lieux importants dans ma vie, c'est ma cité. Là où j'ai passé toute mon enfance, là où j'ai grandi avec mes potes. C'est une cité à Tremblay-en-France qui s'appelle La Paix. J'habite un grand immeuble.

LA WHITE

Keita

La White

Un des lieux importants pour moi est mon quartier « la White » car il y a ma famille mes amies (ma vie). Il y a une bonne ambiance, un terrain de foot en salle, toujours du monde dehors, même le soir. Je me sens comme chez moi. On y fait de la moto, voiture et du quad.

Marqueur 2 : la diversité, l'ethnicité

Clichy-sous-Bois

Lamia

Clichy-sous-Bois

1^{er} lieu : Clichy-sous-Bois. C'est le 1^{er} lieu que j'ai connu en France. C'est là où je me suis fait les 1^{ers} amis. J'aime cette ville car je connais tout le monde. C'est là où j'ai connu que la vie ne nous fait pas de cadeaux. Avec plusieurs nationalités et de toutes les couleurs.

MONTFERMEIL

Jean-Marc
Montfermeil

Là où j'habite, à Montfermeil, c'est grand et je n'ai pas l'habitude, mais là au moins je me suis fait des amis. Il y a Médine, un Algérien ; Rodrigues, le Congolais ; et enfin Sophia, l'Italienne. On est tous dans la même fac et on est tous très proches, mais on ne se voit pas beaucoup à cause des cours.

SAINT-DENIS

Grâce
Saint-Denis

Je suis à Paris et j'habite tout précisément à Saint-Denis, dans une ville comme à Abidjan justement. Ici, on peut croire que l'on est en Afrique, on voit surtout des Noirs et des Arabes, c'est rare de voir des Blancs alors que c'est dans leur pays qu'on est même.

Les rues sont remplies d'hommes, que ce soit dans la journée ou même le soir, quand on se promène dans les rues marchandes. C'est la bousculade, les gens sont pressés, ils n'ont même pas le temps de faire attention aux autres, à peine s'ils te disent bonjour. Tout le monde est dans son élément, dans ses problèmes. Dans notre pays à nous, on se connaît tous, on se dit bonjour, on papote un peu avec nos soucis et la journée peut commencer. Mais dans ce pays où je suis, je peux te dire, qu'à part ta famille, c'est dur de faire d'autres connaissances.

Regarde, par exemple, dans le bâtiment où je vis, je ne connais personne. On ne dirait même pas qu'il y a d'autres personnes qui vivent là aussi. Ici chacun dans son chacun.

À Saint-Denis ici, il y a plein de bâtiments réunis. On appelle ça des cités. C'est vrai que Saint-Denis n'a pas la réputation d'être la ville la plus belle de Paris. Mais moi, je l'adore car j'ai l'impression d'être au pays ; mais je peux dire aussi qu'il y a des endroits pas mal. Et là, c'est la période de Noël, donc ça a été décoré et c'est super joli.

SAINT-OUEN

Camara
Saint-Ouen, cité Arago

Le lieu qui me touche particulièrement à cœur [avec lequel où] je me sens le mieux c'est ma cité. Une cité qui se trouve à Saint-Ouen, près de Clichy-la-Garenne et Paris. La cité s'appelle Arago. Une cité là où j'ai grandi. C'est une cité près des grandes entreprises. C'est là où je me sens le mieux car il y a tous mes amis qui habitent dans la cité, en plus on se connaît depuis tout petit. Dans la cité, je connais tout le monde et tout le monde me connaît. Il y a des

familles maliennes, sénégalaises, algériennes, marocaines, tunisiennes et plein d'autres nationalités mais celles-là sont les principales. Quand je suis dans ma cité avec mes amis, c'est comme si j'étais chez moi. Quand je sors de la cité, c'est une autre chose. Dans la cité, on peut s'amuser car il y a un terrain de foot, un parc, un terrain de tennis et de basket. C'est le lieu où je peux rester des journées entières sans le moindre problème avec mes amis. Avec les gens de la cité, on s'entend bien avec tout le monde, à part quelques uns qui nous emmerdent. Mais sinon, c'est le seul lieu et l'endroit que j'aime le mieux particulièrement.

Marqueur 3 : les lieux emblématiques de la galère : bâtiments, halls, cages d'escalier, caves

BÂTIMENT

Abdallah

En bas du bâtiment

En bas de ma cité, car c'est un lieu de rencontre, où on se regroupe tous, pour raconter nos histoires, ou voir ce qu'on fait la journée.

Bâtiment *Bikers* à Stains

Samah

Bâtiment *Bikers* à Stains

Ben je m'appelle Samah. J'habite à Stains, au Clos-Saint-Lazare (93 240). Ben moi, je traîne dans un bâtiment. Ce lieu s'appelle le *bikers*. Je suis là-bas posé avec des potes à moi. On bédave [mot illisible]. On galère. C'est la routine. On peut faire que ça. J'aime ce lieu parce que je connais tout le monde et tout le monde me connaît. Sinon la cité, c'est la merde. Il n'y a pas de taf. On se fait contrôler par les keufs tous les jours et voilà je ne vais pas vous dire comment on fait du bif.



Pierrefitte sur Seine
Architecte : Luc et Yves Euvremier,
Geronimo Padron Lopez
©SDAP 93

HALLS

Kévin

Hall

L'endroit est le hall n° 2. Ce hall est un endroit où j'aime me rendre accompagné de mes amis. Dans ce hall, on rigole tous ensemble. On passe des soirées à rien faire. Des fois, on se fait contrôler car les voisins appellent la police quand on fait trop de bruit le soir. Quelquefois, on est capable de rester jusqu'au matin. Dans ce hall, il y a un banc de musculation, quand il fait froid ou qu'on est motivé, on en fait. On se lance des défis entre nous. J'aime et je vais à cet endroit le week-end, parce que dans la semaine il n'y a personne car nous sommes tous à l'école. C'est les grands qui y traînent à notre place. Nos distractions sont : la musculation, écouter de la musique et se moquer de nous. C'était le texte du hall n° 2, 35 h soldats (nom du groupe de mes amis et moi).

CAGES D'ESCALIER

Razi

Cage d'escalier

Dans mon quartier, j'y reste depuis tout petit. J'aime y rester car il y a tous mes amis même si parfois on galère. Quand il fait froid, on reste dans les cages d'escalier, on rigole etc. Mais c'est mieux quand il fait chaud car le quartier est mouvementé. Il y a tout le monde et on sort les bécanes. Malgré quelques conflits, je me sens à l'aise.

Dans mon quartier, toutes les personnes traînent toujours dans le même endroit. Mais il faut faire des rénovations car la nuit le quartier fait peur. On n'a pas de terrain de foot donc on ne fait pas de loisirs et ça c'est dommage.

CAVES

Tarek

Hall, cave

Dans un hall du bâtiment 28, il est jaune ce bâtiment de l'extérieur et bleu à l'intérieur. Dans ce bâtiment, il y a la plupart de mes amis qui y habitent et qui traînent dans ce hall. Dans ce hall, il y a un miroir très grand. Ce hall est réputé le plus dangereux de la cité car il est sale. Dans ce hall, il y a du carrelage rose et une cave à côté [dont] il y a des choses vraiment dangereuses pour l'être humain et des choses pour s'amuser (une PlayStation, une télé et plusieurs jeux vidéo). Dans cette cave, il y a une prise pour le courant. C'est ça que j'aime, ce hall.

Sofiane

Cave à Orgemont, Epinay-sur-Seine

Mon endroit préféré est « le QG ». C'est dans une cave avec des canapés et une petite table et plein d'autres choses. C'est là où moi et mes potes, on passe des journées, on parle etc. On ne peut pas être à plusieurs car il y aurait trop de bruit et les voisins pourraient appeler. Donc, on essaie de moins faire de bruit. On sait que ce n'est pas un endroit très bien mais voilà, quoi ! C'est comme si c'était un deuxième chez nous, mais on rentre quand on veut.

Sofiane : Orgemont : Epinay sur Seine

93800



**Créteil, les choux
ou maïs**, Gérard
Grandval et Louis
Hoym de Marien
architectes
©Valérie
Foucher-Dutoix

Ivry-sur-Seine
Rolland Dubrulle,
Jean Renaudie et
Renée Gaihoustet
architectes
Maître d'ouvrage :
O.P.H.L.M.
d'Ivry-sur-Seine
©Stéphane Asseline,
inventaire général
de l'Île-de-France



SQUAT

Derk

Squat

Le lieu où je reste le plus souvent est dans mon quartier. Dans mon quartier, il y a un local. On appelle ça un squat. On reste quasiment toujours là-bas. Dans ce local, il y a des activités. Enfin, on ne galère pas. Il y a une Play Station, un canapé, un fauteuil. C'est comme un petit chez nous. Ce qui est bien, c'est que ce local est éclairé. Lorsqu'il fait froid, on va là-bas. Il fait très chaud. On regarde souvent des DVD pour ne pas s'ennuyer. C'est l'un des meilleurs lieux. On reste dedans pas pour vraiment squatter. On reste car il fait chaud en hiver. C'est ça le plus important. Il y a même une petite armoire où nous mettons nos provisions, enfin quelques paquets de gâteaux, de la boisson. On est à peu près cinq ou six à rester dans ce local. J'ai oublié de vous parler de quelque chose. [...] On se dessine. On prend une feuille, un stylo et on fait le portrait, ça a l'air con, mais c'est marrant. Il nous faut juste des toilettes et une douche et ça fera un studio, mais là je pense trop loin, mais ce serait mieux. Une console, c'est très important. Nous jouons en multi joueurs au foot. Ça se fait plus dans ce local. Le gagnant garde la manette, puis le perdant l'a fait tourner à une autre personne.

CARRÉ/ QG

Kamel

Carré/ QG

Mon endroit préféré, c'est dans ma cité, au DDF, spécialement au carré le QG. On fait tout. J'ai grandi là-bas. On fait des trucs. On se fait courser. Il y a plusieurs sortes de trafics. Quand on fout la merde dans le carré, ils appellent la police, puis on va se cacher.

Lounis
Cave à Saint-Denis

Bonjour. Je me présente. Je m'appelle Lounis. J'ai 16 ans et je vais vous dire et décrire le lieu où j'aime tant rester. Où j'aime rester, c'est une sorte de studio dans une cave de la cité Gaston Monmousseau dans le 93 à Saint-Denis. Cette sorte de studio me tient à cœur car c'est dans cette pièce que je me montre tel que je suis (très bavard, [rigolé ?] à mort...). Je reste dans ce studio avec tous mes potes. On est à peu près une vingtaine de personnes. Dans cette cave, on y trouve plein de canapés, cinq chichas, une télé et quelques meubles. J'y vais chaque jour après l'école parce que je sais que si j'y vais, ce n'est pas pour des embrouilles à deux balles, mais c'est pour se taper des bons délires avec le reste de mes potes. Cette cave-là me tient à cœur mais d'une manière que vous ne pouvez pas savoir. Parce que je sais que s'il n'y avait pas cette cave, à cette heure-ci, je serais en train de galérer chez moi. J'espère que vous voyez environ comment c'est le lieu que j'aime.

LOCAL LÉGAL

Sofian

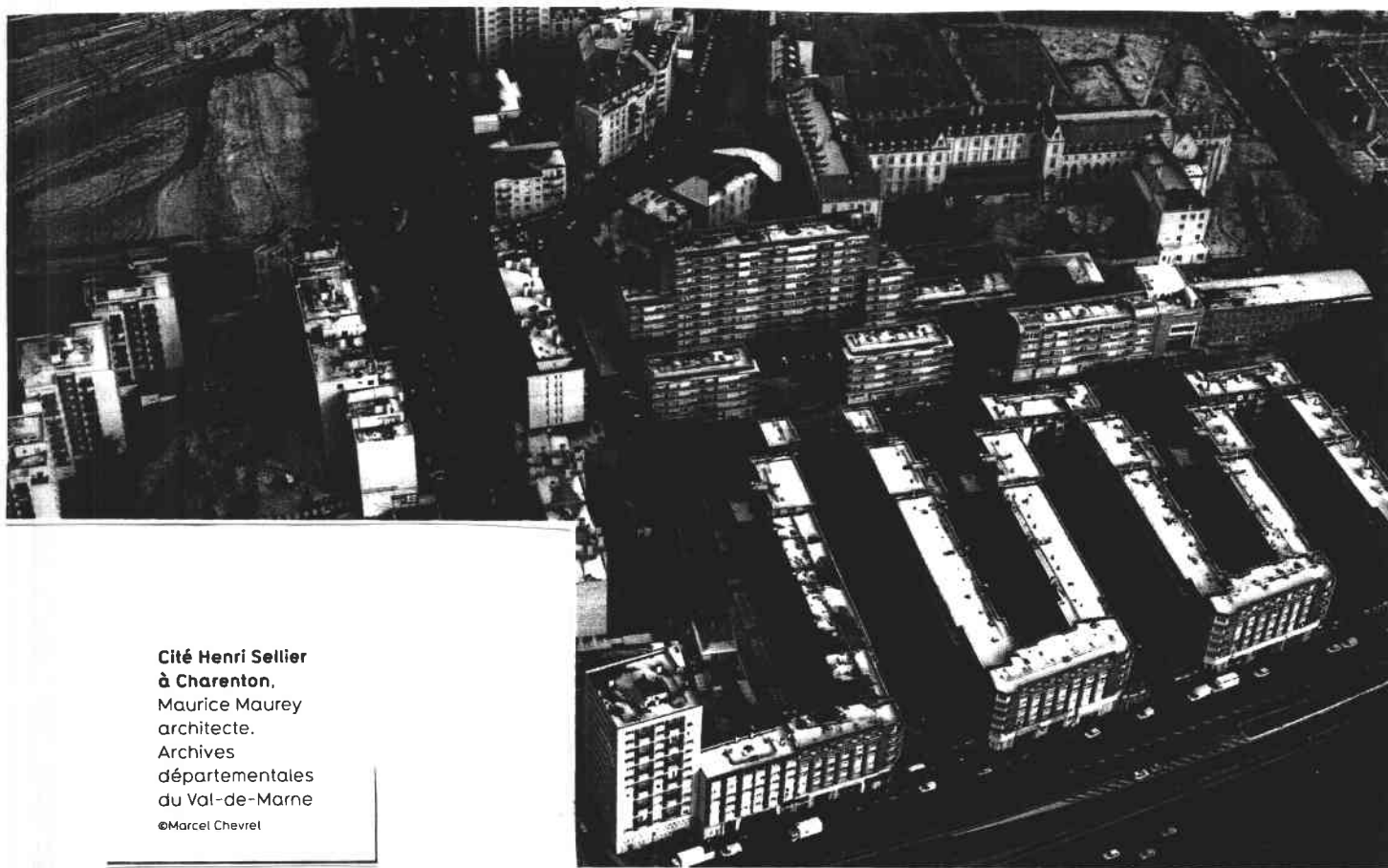
Local légal à Epinay-sur-Seine

Les Presles-La Source

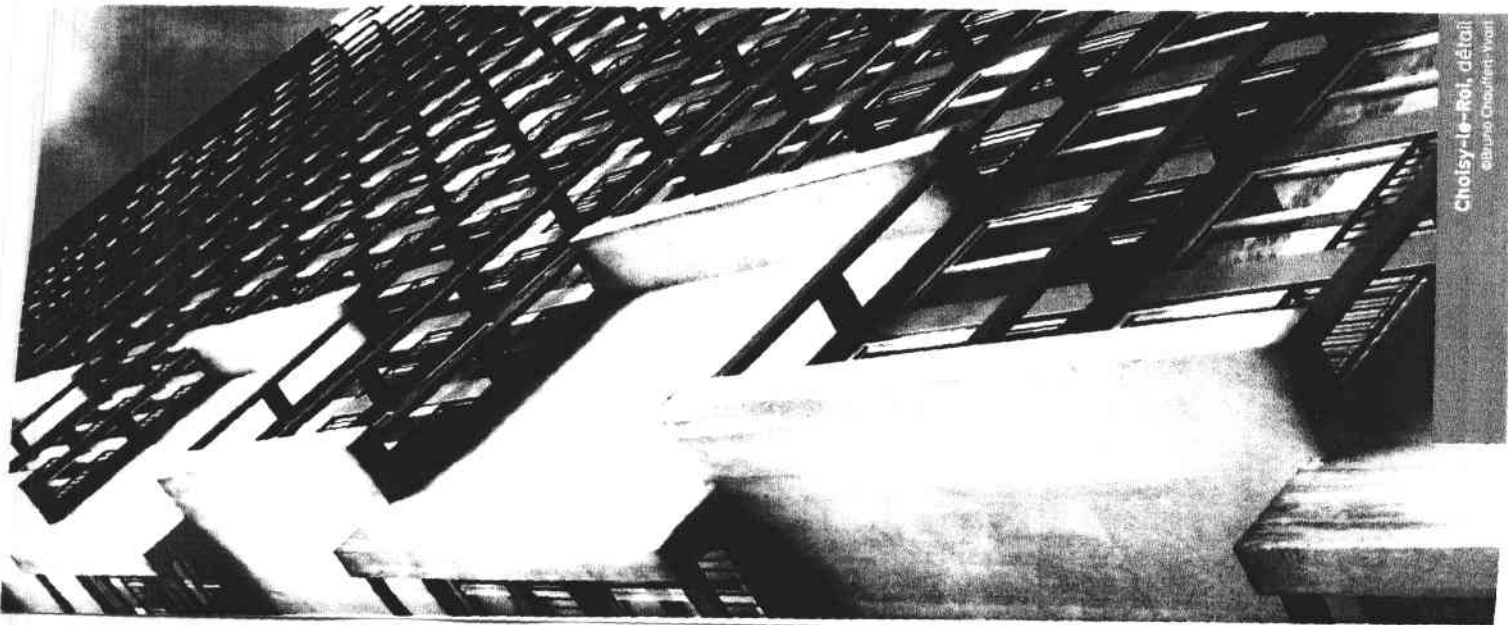
Le lieu qui me tient particulièrement à cœur, c'est le local de mon quartier. C'est l'endroit où on se rejoint, tous les soirs, après les cours. Pour moi, personnellement, c'est un endroit de divertissement. On peut être 10 maximum. Il y a un canapé, 3 fauteuils, une télévision, une console de jeux. C'est un local légal, fourni par le gardien de l'immeuble. Ce local nous

empêche de galérer dans les halls de l'immeuble. Ce qui est en ce moment illégal, interdit [sont je ne de une on monde ?] si on n'y réside pas.

Cet endroit se situe dans la ville d'Epinay-sur-Seine dans le quartier (les Presles, la Source) au ... rue du Commandant Bouchet. Si vous voulez nous rendre visite, il n'y a pas de problème, vous êtes les bienvenus. Juste une chose, interdit à la police, police municipale, la BAC, ou encore les stups.



**Cité Henri Sellier
à Charenton.**
Maurice Maurey
architecte.
Archives
départementales
du Val-de-Marne
©Marcel Cheviet



La cité : 32 textes Synthèse

Critères	Nombre d'occurrences	Filles	Garçons
Attachement à la cité, forts affects	16	9	7
Parce que j'y suis né(e) et que j'y ai grandi	10	6	4
Endroit où on se sent le mieux, où on est chez soi, en sécurité	3		3
Lieu où on apprend la vie, la vie qui ne nous fait pas de cadeaux	3	3	
Attachement à l'entourage familial	7	5	2
Convivialité du groupe de pairs	14	7	7
Lieux d'activités, loisirs (football)	5	1	4
Agitation des cités du 93 par rapport au 78	2	1	1
Diversité ethnique	3	2	1



Les parties de la cité : bâtiment, halls, cages d'escalier, caves.... : 12 textes

Autres parties de la cité	Critères	Nombre d'occurrences	Filles	Garçons
Bâtiment <i>Bikers</i> à Stains	Lieu de convivialité (avec mes potes) et de trafic (le bif). Vision négative : la cité, c'est la merde, on galère, on se fait contrôler par les flics	1		1
Bâtiment	Lieu calme et convivial, lieu chargé d'affect (J'y passe des heures avec une personne qui compte)	1		1
En bas du bâtiment	Lieu de rencontre du groupe de pairs et de convivialité	1		1
Halls	Lieu de loisirs avec les pairs : musculature, musique, vannes rituelles. Conflits avec les voisins et la police	2		2
Cages d'escalier	Lieu de loisirs avec les pairs, vannes rituelles.	1		1
Caves (local légal, squat, carré QG)	Lieu de loisirs avec les pairs, vannes rituelles. Conflits avec les voisins, la police.	6		6

En haut :
Villeneuve-la Garenne.
La Caravelle
 1959-1968
 Jean Dubuisson
 architecte :
 1630 logements
 de typologies variées
 sont carrossés sous
 une façade composée
 d'éléments industriels
 ©Benoit Fougeirol

Mémoires de l'immigration : vers un processus de patrimonialisation ?

I. Les modes de relation à la société d'accueil

- I. 1 Ségrégation et vie communautaire dans la cité : des lieux marqueurs de l'ethnicité et des solidarités communautaires qui matérialisent la précarité de l'acte migratoire
 - I. 1. 1. L'ethnicité
 - I. 1. 2. Les cultures d'exclusions : ancrage communautaire et mode de lien social
- I. 2 Un espace fragmenté : clivage et désaffiliation

II. Territoire et histoire de vie. Les récits mémoriels : construction identitaire d'une mémoire collective inscrite dans des lieux propres au regard des parcours et de l'histoire propre des migrants.

- II. 1 Méthodologie pour la constitution d'un corpus fondé sur un recueil de récits de vie
- II. 2 Lieux narratifs et lieux urbains
- II. 3 Objets visés,
 - II. 3. 1 les lieux ou topoï.
 - II. 3. 2 L'émergence du sujet exilé dans les catégories du récit
 - II. 3. 3 Méthodologie de l'analyse : observation participante et typologie des médiations sociales

Bibliographie

- Adam, J.-M. 1995. « Aspects du récit en anthropologie ». In Adam, J.-M., Borel, M.-J., Calame, C., Kilani, M. *Le discours anthropologique, description, narration, savoir*. Lausanne : Payot. pp. 251-283.
- Bakhtine, M. Éd. fr 1978,. *Esthétique et théorie du roman*. (Olivier, D. trad.) Paris : Gallimard.
- Bertucci, M.-M. 2006. « La fonction du récit de vie dans la constitution de l'identité plurilingue chez les migrants : quelques hypothèses ». In Molinié, M., Bishop, M.-F. (coord.). *Autobiographie et réflexivité*. Amiens : UCP / CRTF. Encrage. pp. 127-140.
- Castel, R. 1995. *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris : Fayard.
- Contrepois, S. 2005. « Entre mémoires familiales et leçons d'humanité : une interaction pédagogique en lycée professionnel dans deux villes du Val-de-Marne : Fresnes et Yvry ». In Bertucci, M.-M., Houdart-Merot, V. (dir). *Situations de banlieues. Enseignement, langues, cultures*. Lyon : INRP. pp. 207-212.
- Ferrarotti, F. 1983. Rééd.1990. *Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Hillman, J. 2005. *La fiction qui soigne*. Paris : Payot.
- Kaufmann, J.-C. 1996. *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.
- Lepoutre, D. 2005. *Souvenirs de familles immigrées*. Paris : Odile Jacob.
- Lévi-Strauss, C. 1958. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- Lewis, O. 1963. Rééd. 1972. *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine*. (C. Zias trad.). Paris : Gallimard.
- Noiriel, G. 2006 a. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècles*. Paris : Seuil.
- Noiriel, G. 2006 b. *Introduction à la socio-histoire*. Paris : La Découverte.
- Noiriel, G. 2007. *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècles). Discours publics. Humiliations privées*. Paris : Fayard.
- Peneff, J. 1990. *La méthode biographique : de l'École de Chicago à l'histoire orale*. Paris : Armand Colin.
- Sayad, A. 2006. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. 1. L'illusion du provisoire*. Paris : Raisons d'agir éditions.
- Sintomer, Y., Bacqué, M.-H. 2002. « Les banlieues populaires entre intégration, affiliation et scission ». In Baudin, G., Genestier, P. *Banlieues à problèmes : la construction d'un problème social et d'un thème d'action publique*. Paris : La Documentation française. pp.93-111.
- Thompson, E.P. 1975. (1963, 1^{ère} éd.). *The making of the english working class*. Londres : Penguin book
- Wacquant, L. 2006. *Parias urbains. Ghettos. Banlieues. État*. Paris : La Découverte.
- www.indigenes.republique.org